

Membre titulaire (1847-1851)
Vice-président (1851)
Associé correspondant national (1852-1872)

Né à Pont-à-Mousson le 1^{er} juillet 1802, il est fils de Joseph Caresme, avocat, et de Christine Jambille. De brillantes études secondaires l'ont conduit à entrer en 1820 à l'École normale supérieure dans la section des Lettres, mais il a obtenu en 1821 d'être versé dans la section des Sciences, ce qui lui a permis de passer le concours de l'agrégation des Sciences, auquel il a été reçu premier en septembre 1823. Nommé au collège d'Amiens, où il a enseigné pendant onze ans, de 1823 à 1834, il y a occupé successivement les chaires de mathématiques élémentaires, de mathématiques supérieures et de physique. Parallèlement, il a dispensé dans la ville des cours publics, destinés à la formation des techniciens : un cours de dessin industriel, de géométrie et de mécanique (1825-1829), puis un cours de chimie appliquée aux arts (1829-1835). C'est à Amiens qu'il s'est marié, le 17 juin 1829, avec Rosalie Poulain, fille d'un défunt avocat et juge suppléant au tribunal civil de la ville. Ils ont eu deux fils, dont l'un est devenu avocat général et l'autre médecin d'une compagnie de chemin de fer.

Sa carrière administrative a commencé en 1834, lorsqu'on l'a nommé inspecteur d'académie à Amiens. En 1841, le Ministère fait appel à lui pour réorganiser le lycée de Bourges et le nomme presque aussitôt recteur de cette ville. C'est après cinq années passées à Bourges, de 1841 à 1846, qu'il est nommé dans les mêmes fonctions à Nancy. Il est alors chargé de trois départements (Meurthe, Meuse et Vosges), puis de quatre, lorsqu'on y ajoute en 1848 la Moselle, mais uniquement de la Meurthe, après la réforme de 1850, qui crée 86 académies départementales. Le rectorat de Nancy, dans une période politiquement troublée, du 10 août 1846 au 20 décembre 1851, a marqué une inflexion importante dans sa carrière : il le quitte non pas pour occuper le poste de recteur en Corrèze, auquel on l'a d'abord nommé, mais celui de recteur de la Meuse (1852-1854). Il s'agissait d'une sanction administrative, qu'il a réussi à faire atténuer. On le retrouve en 1854 à l'inspection académique de Paris, puis chargé de tournées d'inspection générale, proviseur du lycée Napoléon à Paris en 1858, puis recteur de l'académie de Besançon en 1862. Il a pris sa retraite en octobre 1871 et est venu mourir à Pont-à-Mousson, sa ville natale, le 27 février 1873.

Un universitaire de cette envergure avait évidemment sa place à l'académie de Stanislas, où son prédécesseur, le recteur Magin, avait siégé avec honneur, avant de faire ses adieux, en novembre 1846. Mais le fauteuil de Magin avait été aussitôt attribué à Digot, qui le méritait bien, et le recteur Caresme a dû attendre qu'une autre place se libère. Ce fut celle du général Drouot, dont la mort a été annoncée en séance le 1^{er} avril 1847. Mais quelqu'un d'autre était sur les rangs, l'archiviste Henri Lepage. Il a fallu sans nul doute beaucoup de diplomatie pour expliquer à Lepage qu'après le décès d'un tel personnage, on ne pouvait pas déceimment pourvoir à son remplacement avant un délai de trois mois, puis pour négocier avec lui le retrait de sa candidature au profit de celle du recteur Caresme qui l'a déposée le 1^{er} juillet et a été élu le 5 août 1847. On a naturellement promis à Lepage qu'il profiterait du premier poste vacant et cette promesse a été tenue. La carrière académique de Marie Joseph Caresme a donc été relativement brève, et il n'a pas pu y donner la mesure de ses talents. Il devait, en même temps que Lepage, prononcer en 1848 son discours de réception. Il en a communiqué le 2 février 1848 le titre, qui était singulièrement ambitieux : « De l'état intellectuel et moral de la société française ». Les événements de 1848 ont évidemment empêché la tenue de cette séance, et ce discours n'a été ni prononcé, ni même imprimé, ni peut-être même conservé, car nous n'en avons retrouvé aucune trace.

Le recteur Caresme avait été fait officier de l'Université (1827), chevalier (1845) puis officier de la Légion d'honneur (1857). [Jean-Claude Bonnefont]

Jean-François CONDETTE, *Les recteurs d'académie en France, 1808-1940*, 2006, tome II, p. 100-101 ; *Dictionnaire de biographie française* ; *Le Courrier de la Moselle* (10 mars 1873), p. 3 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1872), p. xxi-